Introduction à la traduction d'un rêve

A peine arrivé à HÖFN, alors que je sortais mes affaires de mon sac à dos, je suis tombé par hasard sur un vieux « Mannlíf » islandais, datant de 1990 et des poussières. Le magazine n'était pas posé en évidence, plutôt dans un coin, sur une étagère, enfoui sous une pile de plans de la ville de Marseille.

Je n'ai pas résisté et me suis mis à feuilleter le journal comme tout le monde est conduit à le faire dès lors que le doux virus de la nostalgie les atteint quelque peu, car il n'y a rien de plus délicieusement vieillot qu'une vieille revue très chic d'il y a 20 ans. Presque à la fin du journal, mon regard s'est égaré alors vers une interview qui ne concernait nulle autre que Dominique, laquelle se trouve être justement la « capitaine du port *» qu'est HÖFN .

L'interview eut lieu alors qu'elle vivait en Islande.

Une interview intéressante, si bien que j'en ai parlé à Dominique un peu plus tard ce jour-là. Elle m'a raconté l'histoire à l'origine de cet article : l'interview avait en fait été imaginée comme une publicité à peine masquée pour faire connaître son travail à l'époque à Reykjavík autour du Masque. L'idée était d'attirer l'attention du lecteur du journal vers le numéro de téléphone de la Fille-aux-Masques de telle sorte qu'il se jette sur son propre téléphone, appelle le numéro ad-hoc, passe commande **au moins** (si ce n'est plus) d'**un** masque fabriqué et créé par Dominique en fonction de demandes très personnalisées. Au cours de notre conversation, elle a mentionné que l'interview fut menée par Einar Örn Benediktsson.

Lorsque ces deux différentes données se sont retrouvées côte à côte (c'est à dire le nom plutôt caractéristique d'Einar Örn d'une part et l'allusion parfaitement banale, universelle à un numéro de téléphone, cela m'a remis en mémoire un rêve que j'avais fait quelques années auparavant. Dans le rêve et son épilogue, ces deux points apparaissaient.

Je me suis souvenu vaguement que j'avais griffonné ce rêve sur un bout de papier, et quand je me suis penché sur la question, cela s'est avéré vrai. J'ai trouvé le document tout au fond d'un tiroir de mon ordinateur. Le soir j'ai envoyé le texte à Dominique, pour notre amusement à tous deux, où du moins le pensais-je, ce texte n'ayant jamais été écrit dans l'idée d'une publication. Le lendemain, mon Capitaine de Port me conviait de son côté sur la terrasse au soleil du matin juste devant la résidence HÖFN pour me montrer le premier jet d'une traduction en français du texte. Je la remercie chaleureusement d'avoir apporté tant de soin à cette tâche. Pouvoir accompagner la progression du travail dans les jours qui ont suivi fut à la fois passionnant et riche d'enseignement.

Aujourd'hui, alors que la besogne est achevée, nous pensons, ma traductrice en français et moi-même, qu'il est non seulement juste mais tout à fait incontournable de dédier la traduction de ce texte à Einar Örn Benediktsson. Notamment maintenant que nous avons fait apparaître son numéro de téléphone et sa profession publiquement sur le net, sans avoir demandé son accord- et cela dans deux langues pour couronner le tout.

Dans le cas où Einar Örn déciderait de nous poursuivre en dommages et intérêts, nous espérons que cette dédicace adoucira la sentence.

D'une certaine manière, nous avons pensé qu'ainsi la boucle était bouclée. Et qu'en plus une telle dédicace pourrait être un judicieux avertissement : comment un homme qui compose un mauvais numéro pourrait-il soupçonner les conséquences que cela peut avoir sur la vie d'autres personnes ?

*(Höfn signifie port en islandais...)